

*Passage du laitier*, © Béatrice Libert

**Béatrice Libert**

# Passage du laitier

L'AUTEUR AUTORISE LA REPRODUCTION DE CES TEXTES  
MUNIS DU COPYRIGHT © BÉATRICE LIBERT

**L'ORME**  
*COLLECTION RIVAGES*  
*CHEZ L'AUTEUR*

*La poésie est ce château de l'invisible  
Où les murs sont des mots  
Sous la treille des âges.*

*De même que l'habitude tue l'amour, elle finit par obturer le paysage dans lequel on vit. Redécouvrir maisons, sentes, vallons, boulevards, rosée, couleurs du temps, des églantiers, rouvrir la pensée à l'ici, au maintenant qui jaillit dans sa générosité perpétuelle, c'est le but que je me suis fixé en commençant ce cahier où chaque ligne donne sens au chemin où je vais, où je vis.*

Cointe, ce 3 juin 2010.

## **Le boulevard Montefiore**

ressemble à une marge de cahier d'écolier. Les maisons, menues, jolies, soudées, ont l'air de jouer à la marelle. La route est un chemin qui mène au bois, au pré, aux Bruyères. On y passe en rêvant, conscient qu'une fée habite son silence piqué d'oiseaux. On ne sait où l'on est, mais l'envie d'y demeurer fait souche. On voudrait, le soir venu, glisser entre les arbres qui penchent un peu, comme des harpes, vers les passants. Arpèges dans les feuillages. On se prendrait alors pour un troubadour qui ne craint pas de chanter ni pour le vent ni pour les fraudeurs d'horizons.

### **Passage du laitier.**

Deux haies de sagesse par où s'en vont chats et renards, fouines et mulots. Si vous empruntez le raccourci, ne hâtez pas le pas. Écoutez plutôt les trilles des oiselets et, sous leurs notes, les cruches de lait qui s'entrechoquent loin, très loin dans un temps qu'on dit ancien. C'était hier, mais le sentier n'a pas perdu l'écho de leur traversée ni la fraîcheur de la précieuse livraison. L'écume du lait a chu sur les pétales, à moins qu'elle ne soit montée à la tête des arbres et de l'avril en pâmoison.

### **Rue des Cailloux. La Bergerie.**

Le siècle a rattrapé à temps cette mesure qui fléchissait sous l'ombre des branches monumentales. À flanc de colline, elle semble méditer. Peut-être même compte-t-elle les moutons qu'elle a définitivement perdus... Le ciel n'est jamais loin qui se penche à son tour sur l'antique bâtisse comme sur un poussiéreux manuscrit. La ruelle aux cailloux est la marelle pentue des piétons courageux qui, boudant la voiture, capturent, pour eux seuls, l'essence des saisons dans leur filet de vie. D'autres parfums hantent les lieux entre cuisine et restaurant tandis que les terrasses devisent avec grimpantes et annuelles, bourdons et hirondelles. Ici, on mange, on boit, on célèbre, et il entre plus d'une épice, plus d'une saveur, plus d'un grain de lumière dans les joies consommées.

**C'est à la crypte de l'église de Cointe** que, l'été venu, on peut profiter d'une fraîcheur pacifiante. Les murs, épais et jaloux, nous préservent des cruels décibels, abandonnant toute la place au silence qui gonfle sa voile, modulée quelquefois par l'harmonium ou par des voix pieuses. Halte. Repos. Prières. Mains posées sur les genoux. Pieds bien à plat sur le sol. La lumière vient d'en haut. Elle baigne nos désirs de rémission. Quelques chuchotis tressent la pénombre où l'or des mosaïques rivalise avec la veilleuse rouge du chœur. Dans nos veines, silence et fraîcheur charrient un sang neuf. À notre épaule, un souffle, une caresse : serait-ce un ange ?

**Le Parc de Cointe** dessine un cœur où tous les verts se donnent rendez-vous. S'il n'a pas l'âge de ses artères, il bat au rythme des enfants et prend soin des oiseaux qui signent ses jardins. On y marche, on y court, foulée menue, souffle léger, on y bicyclette, on y *montmartre*, on y sème, taille, plante, récolte : framboises et fraises des bois, pommes, prunes ou poires, cèpes et raisins... Son âge, dites-vous, vous voulez vraiment connaître son âge ? Demandez aux chemins qui l'ont vu naître, au chaume des toits, aux murets de pierres grises, à la demeure de Serrurier Bovy, à la coupole de l'Observatoire qui s'ouvre, nuitamment, pour contempler la mélodie des étoiles, à l'étang qui ponctue d'un élan chaque jeune matin... Flânez, piétons, le Parc vous attelle à son éternité.



**Avril. L'étang du Parc** retient son souffle : les cerisiers japonais sont en fleurs. Accourez, Monet, Manet, Degas et consorts, accourez peintres et chevaliers, accourez photographes et badauds, les cerisiers japonais dansent en fleurs tout autour de l'étang, on vous le dit, le répète, on vous l'écrit dans toutes les langues, on vous le chante, on vous exhorte, l'extase du printemps, c'est ici et maintenant, les minutes s'effeuillent plus roses que roses, d'un rose vrai, charnu, odorant ; accourez, amoureux, prenez le temps, les cerisiers japonais sucent nos joies et donnent le la à la compagnie des lilas.

**Par la rue aux Pierres**, on peut descendre vers le doux quartier des Bruyères, sorte de vallon blotti entre collines, pâtures et prés. Est-on toujours en ville ? Est-on déjà à la campagne ? Partout, les carrés fleuris ont des airs de jardins de curé où traînent, nonchalants, des chats qu'on dit savants. Voici la rue des Mésanges et celle des Jasmins, celle des Charmilles, des Buis et des Poiriers. L'école a son éden où les arbres aussi apprennent à compter sur le bout de leurs doigts pendant que moineaux et mésanges récitent leurs leçons sous l'œil sévère des pies. Des sentiers encore vifs enjambent les coteaux tandis que les maisons sociales, assises sur leur seuil, taquinent les écu-reuils. Fenaison faite, le tracteur s'en retourne à la ferme avec le soir. Le temps ronronne, les chiens se taisent, les hirondelles éclosent en douceur. Nous n'avons pas rêvé : Cointe a les pieds dans la nature. Les saisons mangent dans notre main.

**La rue des Hirondelles** a deux ailes. La rue des Hirondelles a des jardins devant et des jardins derrière. La rue des Hirondelles a pour mire le Mémorial et pour refrains, les comptines des enfants qui ne sont pas toujours de sages écoliers. La rue des Hirondelles garde les pieds sur terre : elle s'ancre aux livres d'une bibliothèque, bien cousue, à petits points serrés, à son jardin de mots jamais fanés. La rue des Hirondelles a plus d'une aile à déployer.

**Champs des Oiseaux.** Avenue de l'Observatoire. Très longue montée sinueuse, épuisante. Escale de l'autobus. Le jardin s'agrippe au versant arboré filant jusqu'à la Plaine des Sports, là où vont les enfants, les marcheurs, les rêveurs. Quand l'hiver blanchit pelouses et pentes, on voit dévaler luges, skis ou traîneaux. Quand fleurit l'été, on monte à pied de la gare Calatrava jusqu'au sommet pour prendre l'air ou pique-niquer. Et les oiseaux, jamais inquiets de ces passages, nichent et volent en cet empire que les jardiniers de la Ville préservent jalousement.

**Rue Saint-Maur.** Escalier en goguette. Marches de guingois jusqu'à l'ancienne rue des Lilas. Odeur de violettes. Maisons assises sur les degrés, plus sages que rangs de pensionnaires. Œufs frais au bas de la montée. Portes de bois, moulurées, carreaux de faïences, pavés de grès. Liège a le secret des rues en escaliers, sortes de petites montagnes secrètement domestiquées, arraisonnant le temps au sein des quartiers populaires. Fleurs à la boutonnière et chats sur le manteau, elles abrègent le chemin vers l'école, le Plateau, les terrasses, les bistrots. Elles poussent à l'ombre et laissent aux oiseaux le soin de délayer leur mélancolie.

## **Le Mémorial de Cointe.**

Mémoire dressée en nous comme une cathédrale de verre, entendez-vous les voix de ceux qui ont pris le maquis du Silence ?

Entendez-vous leurs pas d'anges écorchés, leur souffle de fils apeurés ?

Entendez-vous, à l'angle de ce siècle, la brisure que fait leur cœur en se rompant ?

Quels liens féconds nous relie à leur âme ?

Ô neige, neige du temps sur leur dalle scellée ! Ils ont vingt ans. Ils ont mille ans. Ils sont nôtres, toujours prêts à surgir des tréfonds de l'Histoire.

Nous marchons, souverains, dans l'espace reconquis. Une terre en gésine remet leur cri au monde pour que, passants légers, nous soyons à nous-mêmes Espace de Liberté !

**Au pied du Mémorial**, on se sent très petit. Verticales dressées jusqu'au vertige, béton lissé, le sommet garantit vue sur pays imprenable. La porte métallique ressemble au coffre-fort des banques américaines, le poncif en moins. Derrière le double vantail, l'espace est labyrinthe, caverne, crypte, niches et dômes, degrés en colimaçon, terrasses et points de vue. La Tour semble de guet. Visible de partout, elle veille les cénotaphes hautement sculptés à la mémoire des héros de la Grande Guerre, de celle qui suivit. Hommage de toute l'Europe aux morts de la patrie. Hommage qui se poursuit sur l'esplanade, à l'ombre des murs debout comme autant de remparts contre l'adversité. Au bord, en contrebas, la ville, le fleuve, la vallée industrielle, le pays, l'horizon, entre gris et vert, avec du bleu, le bleu de Liège, par-dessus tout.

**Jardin-des-Regards**, petit lopin de rêves verts. On y passe en songe mille fois. On s'y assoit parmi les ombres et la rumeur des aiguillages. On y plonge la main à la recherche de cailloux, boutures, colimaçons. On y admire le val bleuté, la flamme noire des clochers, le bonnet des terrils, la laine des collines et, dans la fente de l'horizon, on glisse l'oraison d'un voyage. Jardin-des-Regards, paume ouverte à nos dédales, soumetts-nous à ton indolence, que nous allions au-devant de nous-mêmes!



## **Bonheur de s'asseoir sous le magnolia en fleurs !**

Élixir de printemps... Fluide des senteurs, des essences bienfaisantes qui soignent et guérissent la fatigue ! Lire au jardin, la tête sous les pétales, c'est communier à l'esprit même de l'arbre, sous le murmure lancinant des insectes goulus. Médecine naturelle pour le corps et l'esprit. Chaque coupe florale reçoit tout le ciel. Concert visuel et olfactif, répété de courbe en courbe plus parfaite l'une que l'autre. Pâques du jardin, le magnolia nous intime l'ordre, tendre et savant, de ressusciter à notre tour.

**Il a neigé.** Très longuement. Gésine des jardins. Et voici le renard, plus solitaire et plus roux sur le chemin poudré de froid, et voici les abois des chiens sans repère familial et les chats effarouchés, parcourus de frissons. Absents, les oiseaux et les rires. Ouverte, la noix de nos silences, à la géométrie des mots, quand le blanc se teinte de toutes nos émotions. Où va notre regard glissant sur la féconde neige ? Où va le pas du promeneur fondant sa trace sur la brillance éphémère ? Où va la neige lorsque la terre l'avale comme une algue souveraine ?

Il a neigé. Très saintement. Et nous ne savons pas pourquoi il entre en nous comme une secrète joie. Enfants renés du phénomène, nous admirons, le temps d'un oui, la grande passante blanche, pondeuse de lumières.

## **Chapelle Saint-Maur**

C'est ici qu'il faut entrer,  
En inclinant le front,  
L'enfant tout contre soi.

Le printemps blasonne les vitraux.  
Les psaumes, qui habitent l'espace doux,  
S'allient au clair de Pentecôte.

En nous est-ce crainte ? Est-ce joie ?

*Ora pro nobis*, répètent la foule  
Et le bas-relief de la façade.  
*Ora pro nobis !*

La fontaine qui nous a ondoyés  
A pacifié nos cœurs.  
Mon âme est vaste.

J'apprends l'humilité de la pierre,  
La sérénité de l'arbre,  
L'altitude de la pensée.

Ce qui fait signe et s'agite en nous,  
C'est la douleur héritée de nos mères  
Et dont il faudrait,  
Comme on ôte un vêtement,

Déposer le fardeau sur l'autel.

Mon enfant se crispe dans ses langes.  
Il crie, il a faim, il a peur  
De la foule, des gestes de l'abbé...

Je le calme de mes baisers, je le berce  
Et caresse sa tête moite et soyeuse,  
L'esprit en dévotion.

*Saint Maur, priez pour nous,  
Sainte Marie, priez pour nous,  
Sainte Vierge des Vierges, priez pour nous...*

Quand je ferme les yeux,  
Je revois mon premier-né,  
Mon premier-mort.

Je sens encore se déchirer mon ventre  
Sous la lame de mon cri !  
Hurlement de son père !

Aujourd'hui, marchant depuis des heures,  
Ayant grimpé, dans mes sabots,  
La longue rue Saint-Maur,  
J'ai atteint la périphérie du miracle.

Notre enfant, porté depuis le seuil  
De notre mesure jusqu'à celui de l'oratoire,  
N'a pas touché le sol  
Selon l'antique tradition.

Le prêtre l'a saisi, tout criant dans ses langes,  
L'a posé sur l'autel lavé de lumière.

Murmures enrubannés d'encens.  
Prières des pèlerins, ferveur transmise  
De main en main et d'ave en pater.

Puisse le Ciel nous entendre,  
Et qu'au-delà, Il entende à son tour  
Chaque mère et ses petits,  
Les malheureux qui souffrent,  
Et les souffrants qui meurent.

D'après l'histoire de la chapelle  
et de ses anciens pèlerinages.

# Liège

## ville des mots

*Il neige sur Liège  
Et la neige sur Liège pour neiger met des gants*

Jacques Brel

Matin en miettes  
Les moineaux le picorent  
La rue se déride et sourit  
Liège est brins de muguet  
Soleil à chaque fenêtre  
Beurrée de joli mai

\*

Liège neige  
Dans nos yeux  
Chaleur du pain bis  
Et du bol de café

\*

Printemps  
Liège est un mot doux  
Murmuré dans le cou  
Des places des impasses  
Et des oiseaux perdus

\*

Chaque soir  
La ville est un vin doux  
Un refrain une élégie  
Un accord de guitare  
Dans la nuit café noir  
Et Liège prend cortège  
Des rimes pour cœur voyou

\*

La nuit  
La ville est taxi mauve  
Ses veines charrient du jazz  
Et swingue chaque rue  
Scandée par les passants

\*

Nuit sur liège  
Nos doigts lisent  
Le braille de la ville  
Et son jardin de mots  
Est poème à nos cœurs



La ville

A peint ses mots de passe  
Sur les paumes des passants  
Celui qui lit la lettre  
En boit l'esprit ardent

## Nocturne

Clair de nuit sur Liège, comme un aboi...  
Les rues se ruinent en lumières.

Les passants marchent à l'envers de leur vie.  
Ils côtoient les rites ordinaires,  
Les joies mortes et l'enfant qu'ils furent.  
Qu'atteignent-ils au bout de l'impasse ?

Les terrasses débordent de verres vides  
Et de mots vides.  
J'ai soif de ma tranquille maison.  
Un rêve m'attend, là, sous le tilleul.

Demain, un clair de ciel sur Liège  
Apaisera les seuils.  
Et la Meuse recoudra nos songes  
À ses quais de halage du côté d'Amercœur.

## ICI

Tu loges ici,  
dans ce coin de la mémoire  
Du monde.

Il est trois heures trois quarts.  
On dalle le piétonnier.  
Le marteau sonne sur le pavé.  
La rue coule où tu glisses  
Le pas et le désir d'aller.

Le soleil bat sa joie  
Dans une grenadine.  
Juin embaume.  
Les tilleuls ont vingt ans.  
Tu brandis ta jeunesse.

## Église Saint Denis

Austère présence de Dieu,  
Son visage contre le nôtre.  
Forêt de prières escorte les statues.  
Au pied de l'autel s'agenouille la souffrance  
Tandis que le feu d'un vitrail emporte  
La lumière en son regard ancien.

## **Cloître Saint Jean**

Dans la jeune paix d'un carillon,  
Veille le cloître Saint-Jean.  
Au péristyle, chaque ogive  
Est geste d'humilité.

Les perrons s'agenouillent  
Au seuil de portes lisses.  
Les pierres ont des prénoms latins,  
Hantés de neiges ou de combats.

Du bout du bec, un oiseau replie  
Les ombres séculaires.  
La ville s'étire  
Comme une chatte un peu grise.

J'appelle, de ce cloître paisible,  
Faveur, ferveur  
Comme une orange en plein été.

## Église Saint Jean

Ronde paix, tombant des vitraux !

Loin de l'ère atomique,  
Un autre temps niche en l'abside,  
À la hanche de la chaire,  
Dans le cou des statues,  
Au giron de la *Sedes*.

Le bois respire la vie orante,  
Accueille un pater,  
Comme la nef,  
Le souffle du visiteur.

Silence de laine.  
J'y taille un manteau  
Pour traverser l'hiver.

Quel regard m'atteint,  
Plus vivant que le jour  
En appel de forêt ?

Au pas à pas des dalles  
Noires et blanches  
Se lit un chemin  
En terre d'abondance  
Et de peu.

## **Carmel de Mehagne**

Ce que l'esprit nourrit et donne  
Ressemble à ce jardin de nonnes.

Herbe légère. Sol bienveillant.  
Source féconde. Dieu pour amant.

Aucune ortie, mais des abeilles.  
Aucun chardon, mais du pollen.

Ce que le corps esquisse et dit  
Ressemble à ce jardin de buis.

Murs de silence et psaumes lents.  
Désir aigu. Arbres confiants.

Quand la prière prend la rosée,  
Les cailloux ronds poncent les mots

Et l'on ressent comme une ondée  
Qui lave jusqu'au creux des os.

Ce que le cœur chante et ordonne  
Ressemble à ce jardin de nonnes.

Il a été tiré de ce présent recueil, imprimé sur papier bouffant 90 grs Munken, cinq cents exemplaires dont les cinquante premiers ont été numérotés de 1 à 50 et signés par les artistes, le tout constituant l'édition originale. L'impression, achevée au printemps 2011, a été confiée à l'imprimerie Pirotte à Olne.

La livre imprimé offrait, en couvertures, des photographies de Bert Van Pelt.

**Avec le soutien de la Ville et de la Province de Liège.**

D/2011/Béatrice Libert, éditrice  
© L'auteur